

Regards sur un quartier lillois

Christiane LESAGE

Les rues de l'ABC, d'Amiens et du Molinel

L'histoire topographique de Lille est bien connue de ceux qui s'intéressent au passé de leur ville. Jusqu'au début du xvii^e siècle, la fortification s'arrêtait à la porte dite du Molinel¹ qu'on peut localiser aux environs de la sortie de la rue de l'ABC² sur la rue du Molinel.

Cette rue de l'ABC, voie secondaire, part de la rue des Tanneurs en se dirigeant droit vers l'ouest sur une cinquantaine de mètres, puis fait brusquement un coude à 90° pour rejoindre la rue du Molinel, une conformation insolite due à la présence de la fortification qu'elle longeait alors intérieurement³, comme on peut le voir sur le plan Deventer ci-joint.

L'agrandissement du début du xvii^e siècle (1603), programmé, notamment, pour accueillir les Jésuites et leur collège⁴, changea la topographie des lieux. La rue du Molinel fut prolongée jusqu'aux nouveaux remparts que coupa la porte Notre-Dame, rendant obsolète la porte du Molinel qu'on détruisit alors. Le fossé de la vieille fortification devint canal et prit le nom des Hybernois⁵. Au-delà de l'ancienne fortification⁶, trouva place la rue d'Amiens⁷, globalement parallèle à la rue de l'ABC. Son lotissement se fit dans la foulée⁸.

Ces rues ont perdu à peu près tout leur patrimoine ancien (xvii^e s. notamment, xviii^e, à peu près). Il y a cependant dans la rue de l'ABC, deux témoignages

1. Un petit moulin avait été érigé au-dessus de la porte, d'où le nom de cette porte et de la rue (BERTRAND, *Les rues de Lille*, p. 190, Imprimerie Castiaux, 1880). 2. Ce nom lui viendrait d'une école fondée à proximité en 1584 (BERTRAND, *op. cit.* p. 2). Depuis 1951 (Marc THIRIEZ, *Nos mille rues*, p. 192), elle se nomme rue de la Rivière, du fait de sa proximité avec un courant d'eau qui la traversait en diagonale et non, comme l'indique Marc Thiriez, de l'autre nom du canal des Hibernois (Archives hospitalières de Seclin (désormais AHS), plan terrier du xix^e siècle). 3. Sur une partie qu'on appelait bollewerk modernisé en boulevard dans son sens premier. 4. Qui passa à des prêtres séculiers, devint ensuite hôpital militaire, puis, récemment, centre des services préfectoraux. 5. Nom d'un collège fondé au xvii^e siècle pour accueillir les Irlandais fuyant la persécution anglicane et qui se trouvait rue de la Vignette, actuellement rue Kennedy (BERTRAND, *op. cit.* p. 300). 6. Sur son esplanade en quelque sorte. 7. BERTRAND, *op. cit.*, indique qu'elle tire son nom d'une « hostellerie » située rue Notre-Dame (de Béthune). 8. Contrairement à l'îlot formé par les rues du Bleu-Mouton et du Court-Debout, loti plus tardivement.



– Plan de Jacques de Deventer – dernier quart du xvi^e siècle.

— modestes! — encore debout (pour combien de temps?). Il s'agit d'une part des vestiges d'une maison et d'autre part, d'un décor haut perché. De la maison, perdurent deux travées réduites à un soubassement en grès, percé d'une ouverture (où se logeait la descente de cave⁹). L'entrée s'ouvrait à gauche en haut d'un escalier de quelques marches dont seule subsiste la dernière. Trace presque émouvante d'une vie antérieure (des années 1700?) de qualité moyenne sinon modeste.

L'autre vestige, le « décor », se découvre, en hauteur, sur un mur, hors d'alignement, harpé de pierres et ancré de fers. Ce décor en pierre a la forme d'un oculus; au centre, des armoiries pourraient y avoir eu leur place; un petit nœud complète l'ensemble (qui peut dater des décennies 60-70 du xviii^e s.).

Ajoutons que la sortie de cette rue sur la rue du Molinel se fit un moment par un passage sous une construction. Cette dernière comprenait simplement une chambre, un grenier et un « escalier de communication ». En 1733, le Magistrat décida de libérer totalement le passage en faisant démolir la substruction avec indemnisation des propriétaires¹⁰.

9. Vraisemblablement avec burguet à l'origine. 10. AML, carton 50, pièce 7. L'expertise du 26 février fut faite par François-Michel Caby, « arpenteur et expert juré, clerq des ouvrages de cette ville » et Joachim Defosseux, « aussy arpenteur et expert juré ». L'expropriation (qui comprenait aussi « la moitié du fond sur lequel est érigé le mur moiturier du côté de la maison du sieur Cardon ») rapporta 730 florins à Du Lineaux « propriétaire avec autres ».



– Rue de l’ABC, vestige d’une maison modeste du xviii^e siècle. Ensemble et détail.

Le refuge de Seclin ¹¹

Ces « découvertes » ont été faites lorsque je me suis mise à la recherche du « refuge de l’abbaye de Seclin » que l’Inventaire de la série G des archives du Nord attribue avec hésitation au chapitre Saint-Piat ¹². Le dossier concerné ¹³ est l’énumération des objets trouvés en l’an II « au-ci-devant refuge de Seclin » !

Avant d’aller plus loin, traitons d’abord du mot « refuge », lieu où l’on se retire pour être en sûreté, un abri somme toute. C’est dans ce sens que, lors des guerres, les habitants des campagnes, qu’ils soient civils ou religieux, venaient trouver asile en ville, dans une habitation déterminée quand ils en étaient pro-

11. Je remercie vivement M. le directeur de l’hôpital de Seclin d’avoir autorisé la consultation des archives, et Madame la Supérieure de la communauté des Sœurs Augustines de m’avoir accompagnée avec diligence et compétence dans leur consultation. 12. Répertoire numérique de la série G (clergé séculier), dressé par Anne-Marie Piétrisson de Saint-Aubin, tome I, fascicule 1, publié en 1960. 17 G 194. 13. 17 G 194.



– Rue de l'ABC : un « décor » du XVIII^e siècle.

priétaires¹⁴. Mais ces lieux leur servaient également lorsque, pour les besoins de leurs affaires, ils devaient passer la nuit en ville, au lieu de faire appel aux auberges et autres offres de logement payantes et pas forcément sécurisées¹⁵.

Mais à qui donc appartenait cette « propriété » ? Comme elle n'apparaît qu'accidentellement dans le fonds propre de la collégiale Saint-Piat, elle ne peut être la propriété que de l'hôpital Comtesse de Seclin. C'est là, en effet, que je l'ai rencontrée, en compulsant l'inventaire imprimé de ses archives¹⁶. Dès lors, les erreurs d'attribution une fois corrigées, la situation géographique ne fait plus guère de difficultés : le refuge de Seclin se trouvait au 15 de la rue

14. Ce fut le cas pour le Magistrat et les manants de Seclin en 1642 « à raison des guerres présentes » ; ils se réfugièrent rue d'Amiens à Lille. Voir Chanoine Th. LEURIDAN, *Histoire de Seclin*, tome II, p. 270-271. 15. Voir l'annexe I qui énumère quelques-uns des refuges dans la ville de Lille. 16. *Inventaire sommaire des archives de l'Hôpital de Seclin Nord antérieures à 1790* par LEURIDAN. Le refuge est traité par l'abbé Leuridan dans son « Histoire de l'hôpital Notre-Dame », 4^e partie de *L'Histoire de Seclin*, parue en 1905. L'auteur y donne des détails intéressants, mais il ne situe pas précisément le refuge dans la rue d'Amiens. Il est également mentionné à la page 56 de l'ouvrage composé par une réunion d'auteurs compétents en archéologie, en histoire et en art, intitulé *L'hôpital Notre-Dame de Seclin. Histoire d'une fondation hospitalière de Marguerite de Flandre*, édité par la ville de Seclin en juin 1996.

d'Amiens comme l'indiquait Léon Lefebvre¹⁷ en précisant qu'il s'agissait d'un bâtiment de 1752, sans doute parce que la date figurait sur la façade. En effet, en 1752, l'hôpital est autorisé à détruire et à reconstruire son refuge lillois¹⁸.

À quel moment cet hôpital a-t-il songé à se donner un « refuge » à Lille ? La première date que nous ayons trouvée pour ce faire est 1614. Autorisée par les Archiducs et par les échevins lillois, la Communauté put acquérir un « refuge » à Lille¹⁹. La même année, le permis de construire²⁰ est donné tandis que la Communauté achète d'autres portions d'héritage « adhérentes et confrontantes à la maison du refuge »²¹. On y ajoute en 1617, l'achat d'un jardinet²² et en 1618, celui d'une maison rue de l'ABC²³.

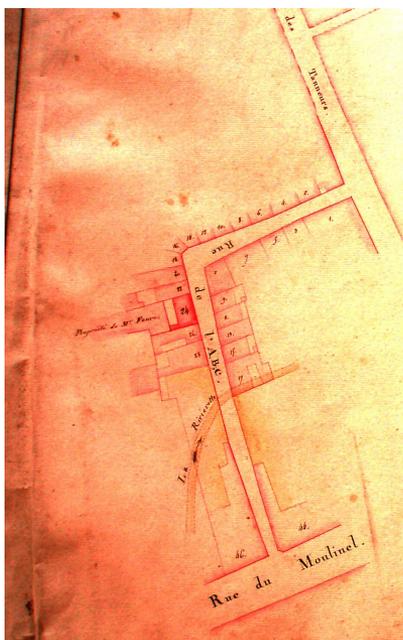
On ignore pour quelles raisons précises, la communauté fut autorisée, en 1629, à revendre ce premier refuge et à en acheter un autre²⁴ toujours situé rue d'Amiens.

Sur la rue de l'ABC, d'autres propriétés furent ajoutées aux biens de l'hôpital : l'une en 1666²⁵ pour Hubert Fayet ; une autre (une « petite » maison), en 1685 : celle-là dépendait de la pairie du Breucq²⁶. Une de ces maisons voisinait, en 1779, avec M. Faucompret, qui voulait rehausser le mur mitoyen²⁷. D'autre part, en 1684 une maison de la rue de l'ABC fut revendue à Antoine de Mouvaux²⁸. Toutes ces maisons ne firent pas partie du refuge, mais fournirent²⁹ un rapport à la communauté.

On ne sait que très peu de choses quant à la vie de ce refuge. Sur le plan spirituel, est connue la permission de « dire la messe dans le refuge de Lille³⁰ ». On ajoutera l'existence d'une « chapelle en bois de chêne avec un passé (marchepied) et un tableau représentant un Christ »³¹. Pour les travaux (sauf à éplucher les comptes³²) on ne connaît que des nettoyages et des réparations de gouttières et de toits pour la maison de la rue de l'ABC. Des « pierres bleues de Tournai » sont acquises entre 1696 et 1700.

Mais voilà donc qu'en 1752, le 28 février, autorisation est donnée de détruire et de reconstruire le refuge³³. La raison en était que « les bâtiments sont telle-

17. En faisant la même erreur d'attribution : « ancien refuge de l'abbaye de Seclin », *Bulletin de la Commission Historique du Nord*, « Particularités des rues du Vieux-Lille relevées en 1905 et décrites », t 28, 1911, p. 405. 18. AHS, B/5/119. 19. AHS, A/3/214, 215, 216, 217. 20. AHS B/5/106. 21. AHS B/5/105. 22. AHS A/3/218 & B/5/108. 23. AHS B/2/38. L'achat est indiqué comme étant pour Jean Boutry : un locataire ? 24. AHS A/3/228, B/2/42 & B/5/109... 25. AHS B/2/36. 26. AHS B/3/68. 27. AHS B/5/121. 1779, le 2 septembre. P-J. Caron, maçon et expert juré, établit alors un certificat. La maison de M. Faucompret porte la référence de voirie : quartier B, n° 1545. 28. AHS H/8/47. 29. Avec, au moins, une autre située à l'angle des rues de Paris et du Sec-Armvault. 30. AHS C/4/29. Antérieurement à 1705. 31. ADN 17 G 194. Voir l'annexe II. 32. Mais la période concernée était indisponible lors de mes recherches. 33. AHS B/5/119, à condition de suivre l'alignement et de faire un puisoir. Voir aussi AHS E/25, 107-108-109.



- Plan de situation de la maison, rue de l'ABC, qui appartenait toujours à l'Hôpital Comtesse de Seclin au XIX^e siècle — tiré de l'*Atlas parcellaire des propriétés de l'hospice civil de Seclin*... déposé aux archives de l'institution.

ment ruinés qu'ils sont inhabitables et que l'on ne peut sans danger les laisser subsister». Parallèlement, le 25 février de la même année 1752, des travaux de reconstructions sont autorisés sur un bâtiment situé « contre la rivière, laquelle passe au travers de ladite maison qui a besoin de certaine bienséance ». Et la « visitation » du « refuge de Seclin, rue d'Amiens » précise « On peut accorder la demande en commençant l'ouvrage dans le temps que l'on mettra les eaux basses... »³⁴, preuve que la propriété enjambait le canal. Ainsi ce « refuge » s'étendait-il de l'autre côté du canal et rejoignait une des maisons de la rue de l'ABC, propriété de l'Hôpital.

De tout cela il ne reste rien. Les démolitions récentes, tant sur la rue d'Amiens que sur celle de l'ABC ne nous permettent plus de reconnaître les lieux, d'identifier leur emplacement du fait du bouleversement dans les anciennes limites cadastrales. Du moins pouvons-nous d'une part les situer précisément sur les anciens plans. Et d'autre part, énumérer, autant que faire ce peut, les pièces dont les occupants disposaient.

34. AML, Registre 735. (27 avril 1743) : l'autorisation s'accompagne, comme d'ordinaire « à l'intervention du clerq aux ouvrages ». Malheureusement les permis de construire pour cette période n'existent plus.

Pour l'emplacement, un plan terrier, daté du début du XIX^e siècle³⁵, nous apporte d'utiles renseignements : il situe précisément la maison rue de l'ABC où elle porte le n° 24 et il signale que son voisin vers la rue d'Amiens est Louis Faure³⁶, le même qu'on sait être propriétaire du lieu encore en 1820³⁷. Ainsi pouvons-nous fixer l'emplacement du refuge : derrière une parcelle étroite logée au 15 rue d'Amiens, s'étend, passé le pont sur le canal, un vaste espace borné de bâtiments et débouchant sur la maison 24 rue de l'ABC [voir illust. 1, p. 85].

Pour énumérer les différentes pièces, nous ne disposons que de l'inventaire révolutionnaire³⁸. On y trouve ainsi une cave et cinq greniers dont un au-dessus de l'écurie, un vestibule, une salle et un salon, une écurie, une chambre au bout. Peut-être cela ne représentait-il que la partie réservée au refuge proprement dit et non la partie louée. On sait, en effet, qu'à la reconstruction, la moitié du refuge était loué à un particulier Louis Deledique³⁹. Lui a succédé, semble-t-il, le sieur Chastenet, chirurgien de l'hôpital militaire ; d'après la capitation de 1786⁴⁰, il séjournait au n° 1604 et payait 25 livres pour lui et 2 pour sa servante.

Pour terminer signalons que l'inventaire révolutionnaire mentionne « un rideau destiné à faire du charpie pour les hôpitaux ainsi que deux couvertes, une paire de draps et une paille pour l'hôpital » ; s'agit-il de l'hôpital-militaire ou de l'hôpital Comtesse de Seclin ? J'opterai pour le premier.

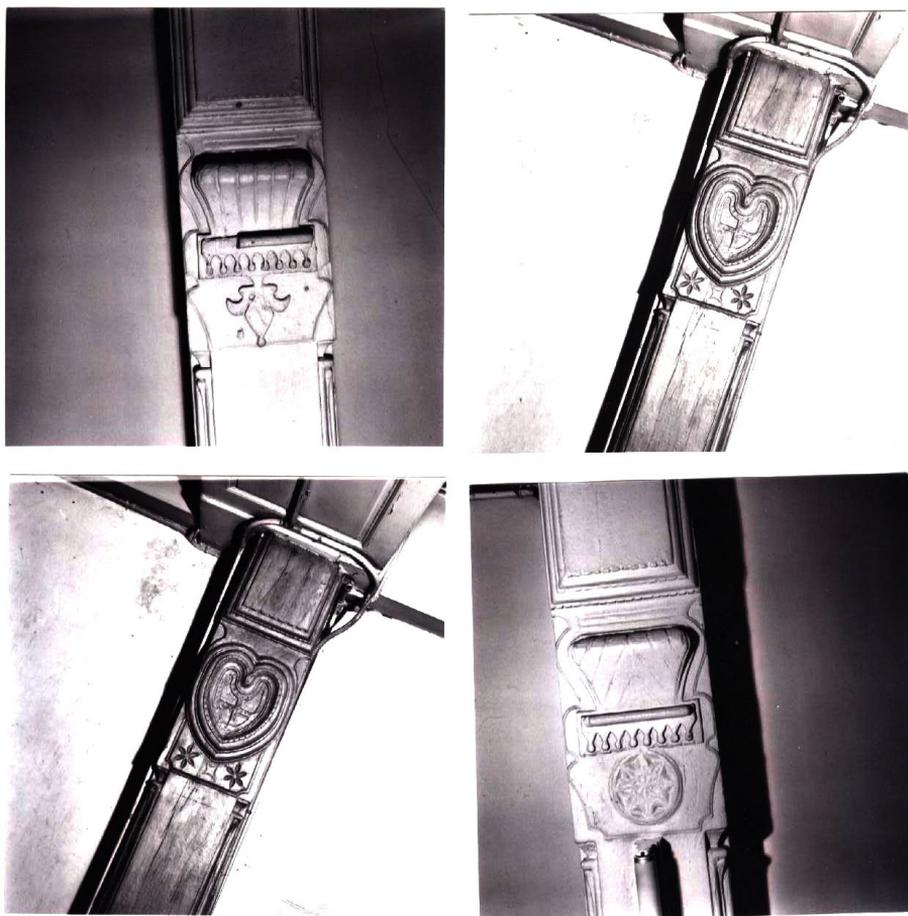
Ajoutons encore que le 17 rue d'Amiens (et donc le voisin immédiat du refuge), portait encore en 1973, dans un bâtiment sur cour, des poutres à mouluration et des sabots décorés qui pouvaient dater du début du XVII^e siècle. Effectivement, Léon Lefebvre signalait que le 17 rue d'Amiens portait la date de 1629 sur un « grès remployé dans le seuil »⁴¹.

Enfin, dans les années 22-23 du XX^e siècle, les bureaux des ingénieurs constructeurs Sée⁴² se trouvaient dans les locaux de l'ancien refuge de Seclin. Ces lieux étaient-ils conservés en l'état de 1752 : il est permis d'en douter. . .

35. AHS. Plan terrier des propriétés de l'Hôpital Comtesse à Seclin. 36. Il fut maire d'Esquermes. S'il habita Lille au 15 rue d'Amiens, il était aussi propriétaire à Wazemmes, là où fut percée la rue qui porte son nom (Marc THIRIEZ, *Mille rues*, p. 98, au nom de Faure Louis.

37. ADN Plan d'alignement S 420. 38. On en trouvera le texte complet en annexe II. La vente qui a suivi cet inventaire a rapporté 389 l, 5 sols : le reçu en a été fait par le citoyen Mallet, huissier à Lille (ADN 1 Q 543/5). 39. AHS E/147. Le 28 juin 1752. Bail chez M^e Delmoitié à Lille. 40. AML 16602, paroisse Saint-Maurice, f^o 27 v^o. 41. BCHN, *op. cit.*, p. 381 & 405.

42. Cette firme traitait des Études et Constructions de bâtiments industriels (filatures, tissages, minoteries, malteries, brasseries, chauffage industriel, coffres thermiques, réfrigérants, etc). Les successeurs des frères Sée étaient MM. G. Leleu et L. Danel. La publicité avait, en 1922, été confiée à Edgard Lesage, alors étudiant en architecture et qui travaillait pour la firme comme dessinateur.



– Sabots de poutre qui se trouvaient dans un bâtiment arrière du 17 de la rue d'Amiens.

Annexe I. À propos des « refuges » dans la ville de Lille

Les religieux bénédictins, cisterciens et autres, avaient tous acquis un immeuble dans la ville la plus proche, lieu qu'ils louaient en temps de paix et dont ils se réservaient quelques pièces (dont une aménagée en chapelle) pour leur séjour en ville. Nous avons encore, à Lille, le refuge de l'abbaye de Loos, avec son portail monumental, rue Jean-Jacques Rousseau, et ses bâtiments réhabilités, non sans difficultés, le long de l'ancien canal de Weppes. Également, le refuge de l'abbaye de Marchiennes, rue de Paris, malheureusement enserré entre de hautes constructions du xx^e siècle. Par les sources, nous savons que l'abbaye de Cysoing avait un refuge, situé également rue de Paris — et dont il reste quelques éléments chez un particulier. De même les Chartreux de la Boutillerie en possédaient un rue de l'Hôpital-Militaire.

Annexe II. Inventaire des objets ⁴³

Le 25 brumaire, l'an second de la république française une et indivisible, à neuf heures du matin, nous nous sommes transporté, au ci-devant refuge de Seclin pour y procéder à l'inventaire des effets suivant, présent le citoyen Mannier et Buisine, priseur juré

1	<i>Dans la première salle en bas</i> , une tapisserie de ciamoise de flamme blanc et bleue,	36
2	Un miroir sur la cheminée ;	6
3	Une armoire et deux tableaux et un porte essuie mains dans le vestibule	10
4	<i>Dans une sale</i> où se trouvent une chapelle de bois de chêne et son passé, compris le tableau représentant un Christ et les deux petites branches de cuivre	66
5	Une petite armoire de bois de chêne, six tableaux et six petits cadres	5
6	Deux tableaux et cinq cadres	2
7	<i>Dans un grenier au-dessus de l'écurie</i> : un mauvais lit, un travers et oreiller de plumes	18
8	deux coffres de bois de chêne	10

Pour l'hôpital deux couvertes, une paire de draps, et une paillasse

9	Cinq gittes, une planche et quelques morceaux de bois	30
10	<i>Dans l'écurie</i> deux pierres bleues	8
11	<i>Dans la chambre au bout, du côté de l'écurie</i> , un prie-dieu	2
12	6 verges de fer	6

Un rideaux destiné à faire du charpie pour les hôpitauix

13	une mauvaise table	1 10
----	--------------------	------

Un rideaux destiné à faire du charpie pour les hôpituiux

Dans un grenier

14	Une couchette de chêne par panaux	
	Un bas d'armoire et quatre portes	18
15	Deux fauteuils, l'un de drap verd, et l'autre moquette	6
16	Huit chaises garnis	8

Dans un grenier

17	Trois coffres, quatre armoires, plusieurs bocages et un bois de lit démonté	50
----	---	----

Dans les deux autres greniers

18	Deux coffres de bois de chêne, une porte à verrou, un chassis vitrés et une boiserie d'un bas de cheminée	30
19	Un banc de charpentier	8

Dans la cave

20	Deux petits jantiers et une rondelle	9
----	--------------------------------------	---

N'ayant plus rien trouvé dans ledit refuge, nous avons clos et fini le présent inventaire

Signatures : S. A. J. Mannier ; Buisine



– L'immeuble construit par l'architecte Biarez

Un immeuble construit par l'architecte Biarez

Jusqu'en 2006, on pouvait voir à l'angle des rues du Molinel et de l'ABC, un important immeuble large de sept travées. Pour les besoins toujours renouvelés de la promotion immobilière, cette construction a fait place à une co-propriété... Il s'agissait pourtant d'une des œuvres de l'architecte Louis Biarez, probablement la seule qui existât encore. On lira plus loin la courte biographie de ce personnage dont bien des Lillois *provecti aetate* (avancés en âge) ont connu les descendants : Henri Biarez, son épouse Marie, sa sœur Elisabeth Biarez et leur entreprise de charpente et menuiserie du quai du Wault.

Le permis de construire

Louis Biarez a trente ans lorsqu'il dépose, en 1790, une demande d'autorisation de construire un immeuble à l'angle des rues du Molinel et de l'ABC⁴⁴. Son projet est refusé dans un premier temps car le « plan⁴⁵ » qu'il y a joint est dépourvu d'échelle. Il renvoie donc la pièce dûment complétée et, parce qu'il est dans l'obligation de reconstruire le mur à front de la rue de l'ABC⁴⁶, il ajoute à sa demande initiale celle de l'autoriser à barrer cette rue pendant la durée des travaux, pour éviter les accidents. Cela, il ne l'obtiendra pas. En revanche, il peut

43. ADN 17 G 194. 44. AML Registre 753. 45. Le plan n'est, en réalité, qu'une élévation des façades. 46. Voir dans ce numéro un petit historique de la rue de l'ABC.

reconstruire les deux façades et doit y ajouter une nochère⁴⁷. On n'en saura pas davantage sur le bâtiment parce que, d'une part, les « plans » d'origine ne sont pas parvenus jusqu'à nous et que, d'autre part, ce qui intéressait les édiles de cette époque ne concernait nullement l'intérieur (commodités, hygiène, sécurité, etc.). Les conditions étaient de suivre les alignements⁴⁸ décidés par la ville et de respecter l'obligation d'établir un pan coupé⁴⁹ à l'angle des deux rues (ou éventuellement, un arrondi).

L'édifice

Il se présente sur deux niveaux à peu près égaux en hauteur et percés de longues ouvertures rectangulaires. Ces étages sont couronnés d'une corniche très saillante mais peu développée qui s'appuie sur l'espace de la frise. Au-dessus, un étage en attique avec ouvertures carrées dissimule la couverture.

Le pan coupé est peu développé, sans doute du fait de l'étroitesse de la rue de l'ABC.

La décoration

Elle se résume essentiellement à la création de refends dans la maçonnerie (ou de l'enduit), courant à longues lignes à travers toute la façade, s'interrompant aux ouvertures et simulant le découpage d'une plate-bande en claveaux⁵⁰ au-dessus de ces ouvertures. Dans ce sobre traitement de l'élévation, l'entrée, qui se limite à une seule travée, se remarque par la présence d'un fronton triangulaire soutenu par deux consoles.

Le style

L'allure générale de ce bâtiment reflète l'art néo-classique mis à l'honneur en France depuis deux ou trois des dernières décennies du XVIII^e siècle. À Lille, déjà en 1777, ce style avait fait son apparition lors de la construction de l'usine Cuvelier-Brame en bordure du canal des Poissonceaux et de l'ancienne rue de Tenremonde (rue Nationale actuellement)⁵¹. À la date de 1790, l'ensemble

47. Nom picard pour désigner la goulotte qui circule dans le chéneau et se poursuit par un tuyau de descente d'eau. 48. La Ville n'a pas attendu les règlements d'alignement pour effectuer, au coup par coup, les alignements nécessaires afin de redresser un tracé ou élargir une rue. 49. Le pan coupé était destiné à améliorer la circulation non seulement des véhicules mais aussi de l'air! 50. Bien que caché par un calicot de publicité, ce décor existe à l'étage comme au rez-de-chaussée. 51. *Annales du Comité Flamand de France*, t. 64, 2006, p. 153-157.

situé au 13 Parvis Saint-Maurice⁵² s'en inspire également. On peut encore reconnaître ce style sur le bâtiment qu'a construit le beau-frère de Louis Biarez, Jean-Baptiste Lewille, 33-35 rue de la Barre à Lille en 1798⁵³.

Dans les années suivantes un autre architecte lillois, Benjamin-Joseph Dewarlez, son contemporain (né en 1767) a exploité les mêmes procédés, mais, semble-t-il, avec davantage de fantaisie⁵⁴. Ainsi la maison 18, rue des Arts, construite en 1793. En revanche, nous retrouvons la ligne générale néo-classique, chez cet architecte, au château Vandamme à Cassel qu'il transforma en 1813⁵⁵. Et ce ne sont pas les seuls exemples d'architecture néo-classique créés par des architectes plus jeunes

Biographie de Louis Biarez

Né en 1760. Obtient le premier prix d'excellence de l'Académie d'Architecture⁵⁶.

Liste des ses œuvres connues à ce jour

- 1785 Projet de transformation du château de Prêmesques⁵⁷ ;
- 1786 Projet pour une halle sur l'emplacement des religieuses annonciades⁵⁸ ;
- 1787 Reconstruction de maisons 69-71-73, rue d'Angleterre, sur l'emplacement des Marthes⁵⁹ ;
- 1787 Changements et embellissements pour le nouveau théâtre, en collaboration avec Verly⁶⁰ ;
- 1789 Mur de clôture des Annonciades⁶¹ ;
- 1790 Rue du Molinel et de l'ABC (objet de l'article) ;
- 1792 Construction de maisons rue des Jardins⁶².

52. Idem, p. 159-163. À la différence des ouvertures de l'étage noble, ici couvertes d'un arc et non d'une plate-bande. Quant à l'étage attique de ce bâtiment, il se place en continuité avec les autres niveaux et sous la corniche (nous ignorons le nom de l'architecte constructeur). 53. Idem, t. 63, 2005, p. 119-121. La même observation peut se faire pour l'emplacement de l'attique. Il n'est pas impossible que Louis Biarez ait été co-auteur de cette construction.

54. Que J.-J. Duthoy qualifiait de « néo-classicisme fleuri ». Voir sa participation à l'*Histoire de Lille*, sous la direction de Louis TRÉNARD, tome III, *L'ère des révolutions (1715-1851)*, notamment p. 507. 55. *Annales du Comité Flamand de France*, t. 58, 2000, p. 99-118 (avec biographie de l'architecte et la liste de ses œuvres). 56. BML853. 57. ADN, Plan Lille 271. 58. Ch. Lesage, « Urbanisme et promotion immobilière à Lille à la fin du XVIII^e siècle » dans *Société et religion en France et aux Pays-Bas xv^e-xix^e siècle. Mélanges en l'honneur d'Alain Lottin*, Artois Presse Université 2000. p. 193-203. 59. AML Carton 53, pièce 17. 60. AML Carton 53, pièce 17. 61. AML Registre 753 f^o 89. 62. AML registre 753 f^o 229-230, reg. 753 f^o 229-230.